

Quand les amateurs font leur cinéma

Une cheminée de pierres, deux paires de skis posées négligemment contre une cloison de bois blanc, des fenêtres qui s'ouvrent sur les sommets alpins enneigés : le décor est planté. C'est un chalet de montagne, entre octobre et janvier.

Une femme a disparu, une autre tient sa place, aussi brune que la première est blonde. Ça sent l'usurpation d'identité, il y a un héritage en jeu. Un homme se désespère, un autre mène l'enquête.

Entre coupables et victimes, les certitudes du spectateur ne cessent de s'égarer. Sur scène on crie, on rit, on pleure, on s'interroge... Tout cela sous le regard goguenard et ambigu d'un curé en soutane plus prompt à manier le shaker à cocktails alcoolisés que l'encensoir.

Piège pour un homme seul est une énigme policière, une comédie en quatre actes créée il y a quarante ans sur les tréteaux parisiens par le grand Jacques Charon.

Dans les costumes des personnages qu'il a inventés, battaient vendredi et samedi les cœurs d'un banquier, d'un informaticien, d'un gérant de société, d'un avocat, d'un médecin, d'une maquettiste, tous unis par le trac au sein du groupe théâtral « Les Couleurs de la comédie ».

En deux soirées ils ont rempli la salle polyvalente. Parmi les spectateurs, Pierre Moynet, mai-



Marie-Claude Saint-Martin, Bruno Merle, Emmanuel Boucheron-Seguïn et François Laurens sur la scène de la salle polyvalente.

re de Rouffiac-Tolosan, et Claude Roudière, conseiller général, maire de Saint-Marcel-Paulel.

S'il fallait décerner un « Molière » aux acteurs non-professionnels, Emmanuel Boucheron-Seguïn, Anne Daubeuf, Philippe Jean, François Laurens, Bruno Merle, Marie-Claude Saint-Martin, seraient bien placés pour l'emporter, le jury accorderait une mention spéciale au metteur en scène de ce *Piège pour un homme seul*, Marilynne Chaule, qui préside avec un enthousiasme décapant le comité des loisirs et des arts.